

"Pourquoi les Suédois ont dit "Nej"" dans Le Nouvel Observateur (25 septembre 2003)

Légende: Le 25 septembre 2003, Anders Melbourn, directeur de l'Institut suédois de politique internationale, accorde à l'hebdomadaire français Le Nouvel Observateur un entretien dans lequel il commente le résultat négatif du référendum organisé le 14 septembre 2003 en Suède sur l'adoption par le pays de la monnaie unique.

Source: Le Nouvel Observateur. 25.09.2003. Paris.

Copyright: (c) Le Nouvel Observateur, tous droits réservés

URL:

[http://www.cvce.eu/obj/"pourquoi_les_suedois_ont_dit_"nej""_dans_le_nouvel_observateur_25_septembre_2003-fr-3201498e-7ff9-4c5c-ab59-e7ed75fd73e7.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 19/09/2012

« L'euro nous ferait-il vivre mieux ? »

Pourquoi les Suédois ont dit " Nej "

En violant les critères du pacte de stabilité, les gouvernements français et allemand ont alimenté le traditionnel scepticisme des Suédois face à l'Europe, explique Anders Melbourn, directeur de l'Institut suédois de Politique internationale

De notre envoyé spécial à Stockholm

Le Nouvel Observateur. – *Pourquoi les Suédois ont-ils voté contre l'euro ?*

Anders Melbourn. – Parce que le camp du oui n'a pas réussi à persuader la majorité des Suédois qu'ils vivraient mieux grâce à l'euro. Les gens n'ont pas vu l'intérêt de voter oui. Si, contrairement au communisme, le socialisme suédois a eu tant de succès, c'est que chaque réforme était fondée sur un lien personnel fort avec les citoyens, le gouvernement s'efforçant systématiquement de démontrer l'intérêt de ses propositions pour chaque Suédois. Dans le cas de l'euro, les sociaux-démocrates n'ont pu démontrer ce lien. Ce n'est pas un cas exceptionnel : plusieurs réformes dont les sociaux-démocrates *[qui gouvernent le pays presque sans interruption depuis soixante-dix ans]* n'ont pu démontrer l'importance n'ont jamais été adoptées. Ainsi la Suède sociale-démocrate n'a jamais pu construire un secteur public fort même si elle a des services publics (et un secteur privé) puissants. Il faut ajouter au manque d'intérêt individuel pour l'euro un scepticisme de base – au moins 40% de non d'entrée – face au projet d'intégration européenne, et cela pour des raisons historiques.

N. O. – *Lesquelles ?*

A. Melbourn. – Nous sommes restés hors de toute organisation européenne (et de l'Otan) pendant la guerre froide. Nous sommes non-alignés depuis deux cents ans, nous n'avons été impliqués dans aucun conflit depuis deux cents ans. Pour le Suédois ordinaire, l'Europe n'est donc pas vécue comme indispensable pour nous protéger de la guerre. C'est un fait : notre très ancienne social-démocratie nous donne l'impression d'être une exception, d'être meilleurs, et nous estimons que le « modèle suédois » serait menacé si nous nous associons à d'autres pays.

N. O. – *Pourquoi alors avoir rejoint l'Union européenne en 1994 ?*

A. Melbourn. – En 1994, quand nous avons décidé de rejoindre l'Union européenne, le climat était très différent d'aujourd'hui où nous connaissons la croissance et un taux de chômage très faible (5,4%) contrairement à la zone euro (9%). Nous venions, à l'époque, de vivre plusieurs années de récession et l'adhésion à l'Union était présentée comme un remède à nos difficultés économiques. Les Suédois ont donc voté oui mais à une faible majorité. Le seul débat européen qui soulève un peu de passion en Suède, c'est la question de l'élargissement : les Suédois restent réticents face à l'Europe mais ils sont enthousiastes à l'idée que d'autres rejoignent l'Union...

N. O. – *Le fait que les gouvernements français et allemand, avec leurs déficits budgétaires, n'aient pas respecté le pacte de stabilité a-t-il joué un rôle ?*

A. Melbourn. – Bien sûr. Le projet de l'euro n'est pas apparu comme sincère et sérieux. D'autant plus qu'il existait déjà un malaise général dans la zone euro. Cela a fait basculer certains électeurs, déjà sceptiques, dans le camp du non. Le non-respect du pacte de stabilité par la France et l'Allemagne, l'absence de croissance dans la zone euro rendaient très difficile la tâche de ceux qui voulaient démontrer aux Suédois que la monnaie unique leur était nécessaire.

N. O. – *Comment expliquez-vous que les Suédoises aient voté à une forte majorité contre l'euro tandis que les Suédois étaient plutôt pour ?*

A. Melbourn. – La question de l'Europe a toujours séparé les hommes et les femmes dans ce pays. Pour une raison simple : en Suède, les femmes sont très nombreuses à travailler, principalement dans les services publics. Elles redoutent que, pour respecter les critères de stabilité, Stockholm ne soit contraint à réduire son secteur public. Ce qui a déjà été le cas lorsque le pays a accepté de répondre aux exigences économiques du traité de Maastricht. Pour les Suédoises, l'Union européenne, assimilée à une politique économique libérale, est donc ressentie comme une menace.

N. 0. – *Quelles seront les conséquences du non pour la Suède ?*

A. Melbourn. – Paradoxalement, la politique de ce gouvernement social-démocrate, appuyé par une coalition informelle de la gauche C" et des Verts, devra sans doute prendre un tournant économique à droite, plus libéral. Maintenant, sans l'euro, dans une économie entièrement dépendante des exportations, nous allons devoir emprunter un chemin très étroit. De plus, ce non, massif, ce désaveu de notre Premier ministre, combiné à la disparition d'Anna Lindh, nous laisse très affaiblis au sein de l'Union européenne. Comme l'a dit Romano Prodi, notre influence risque d'être réduite. Mais si, dans les prochaines années, la Suède connaît le succès économique, nous pourrions peut-être, en nous appuyant sur les Britanniques et, d'une certaine manière, sur les Etats-Unis, menacer l'actuel consensus dans l'Union européenne et renforcer l'idée d'une Europe à plusieurs vitesses. Car je ne crois pas que les Suédois veulent quitter l'Union.

N. 0. – *Quelles seront les conséquences en Europe ?*

A. Melbourn. – Le nouvel intérêt des Norvégiens pour l'Union européenne va sûrement décroître à la suite du choix des Suédois. Cela n'encouragera pas non plus le Danemark, qui a déjà dit non à l'euro. En Grande-Bretagne, Tony Blair va sûrement comprendre qu'il est compliqué de gagner un référendum sur l'euro. D'ailleurs, il aurait sans doute été difficile de l'emporter même dans les pays qui sont actuellement dans l'Euroland... Mais paradoxalement, si les Norvégiens voient une Europe à plusieurs vitesses se développer, plutôt qu'un « modèle » unique d'intégration, il sera peut être plus facile pour eux de la rejoindre.

N. 0. – *Contrairement à ce que l'on attendait, l'assassinat d'Anna Lindh n'a pas poussé les gens à voter pour l'euro ?*

A. Melbourn. – Pour l'honorer, les Suédois sont allés voter en masse. Mais ils n'ont pas changé d'avis. Anna Lindh était une personne très indépendante d'esprit : pourquoi lui rendre hommage en changeant d'avis ? On sait aussi, par ailleurs, que les périodes de crise favorisent toujours le statu quo. C'est peut-être aussi pourquoi les Suédois ont préféré leur couronne à l'euro.

Propos recueillis par JEAN-BAPTISTE NAUDET Propos recueillis par JEAN-BAPTISTE NAUDET